

Neiges éternelles

Gerska n'est pas content : le toit de sa petite cabane est tout pourri et à certains endroits, le bois miteux laisse passer cette satanée neige qui tombe bien évidemment sur sa collection de BD et pas ailleurs... Il se baisse, se met à genoux devant le petit tas humide, et balaye d'un geste énergique de sa main la neige salie par des copeaux de bois juteux. Mais c'est trop tard, toutes les pages sont imbibées d'une eau grise, tachées d'une pluie de petits morceaux noirs. Il n'est vraiment pas content. Il se maudit, il aurait du écouter son père qui lui conseillait de vernir le bois.

Gerska à huit ans. Il a construit sa cabane délabrée l'été dernier, dans la petite forêt derrière sa maison. Il avait aussitôt demandé à ses parents s'il ne pouvait pas avoir sa propre adresse pour que des copains lui écrivent. Mais c'était impossible, parce que le facteur ne la connaîtra pas lui répondirent ses parents. Mais c'était sa cabane ! Il avait lui aussi droit à une adresse comme tout le monde, c'est ainsi que tous ses amis lui écrire à 'la Cabane de Gerska, 35 route du Notec, Bydgoszcz'. C'était une ville moyenne de la région de Cujavie, et comme tout le reste de la Pologne, elle était recouverte, ralentie, presque arrêtée par la neige de cette année.

« Gerska ! Dépêches toi c'est l'heure ! » C'est sa mère. C'est Noël. C'est un cadeau qu'elle va lui offrir. Alors l'enfant se met à courir, même s'il imagine déjà la surprise : un bouquin sur les colonies de Mars, ou une encyclopédie sur les différents vaisseaux spatiaux. Tient ça fait longtemps qu'il n'a pas eu une maquette alors pourquoi pas ? Enfin il arrive tout essoufflé à la porte du salon. D'un geste plein d'expérience il entre brusquement dans la maison, fermant aussi rapidement la porte derrière lui pour éviter de faire rentrer le froid. Ses parents s'approchent de lui, sa mère tient un paquet dans ses mains, sans doute un livre. Il le prend à son tour, retire délicatement le scotch qui maintient le papier cadeau. Celui ci laisse effectivement dévoiler une encyclopédie illustrée de l'histoire spatiale. Gerska remercie ses parents d'un baiser sur leur joue. Bizarrement, sa mère se penche vers lui :

« Gerska, nous avons aussi une autre surprise. (Elle lui sourit) Nous partirons bientôt pour la Lune pour commencer une nouvelle vie : tu vas y faire ton premier voyage interplanétaire !

_Mon premier voyage dans l'espace ? souffla t'il les yeux grands ouverts.

_Oui il y a des zones aménagées pour connaître la quasi-apesanteur !

_Woua ! »

Gerska était pourtant le seul à s'enthousiasmer pour ce départ. Son père était obligé de se déplacer sur la Lune pour son travail. Financièrement s'était une aubaine, de plus les écoles y étaient beaucoup plus sérieuses. Mais ça voulait dire quitter le grand air, la mère patrie, les terrains à perte de vue, la bonne nourriture bien qu'un peu rare, perdre la maison de la famille... Mais il fallait que le petit vive bien le déménagement, lui montrer que les bons côtés.

Gerska vit son dernier hiver terrestre, et avec lui les derniers flocons.

*

* *

Gerska à 31 ans. Il est coincé dans un tube de verre d'un mètre de diamètre depuis un lointain été. Dans le carcan d'un liquide gris comme de la neige, gelée comme un flocon, brumeux comme un nuage hivernal, il dort les yeux ouverts, bercée par les étoiles. Il s'est aussitôt mis à rêver du même songe lui racontant un passage de sa vie : ce rêve lui radote depuis un an et demi de sommeil la même histoire, celle du petit Gerska au dernier Noël enneigé. De plus, il a plein de copains autour de lui, tous alignés contre un même mur d'aluminium, tous dans leur lit de neige, tous perdus dans le même vaisseau. De droite à gauche, on y retrouve : Marc un Français des Pyrénées, il rêve d'une drôle d'histoire avec sa femme ; Déborah une américaine de l'état du Michigan, elle rêve d'un braquage dans le McDo où elle déjeunait le midi après les cours ; Harry, un autre américain, de l'Ohio, il rêve de Déborah ; Rujev, un russe née près de Volgograd, il rêve d'Alpha du Centaure et d'extraterrestre ; Tchang t'sin, un chinois de la province de Wuhan, il aurait du rêver d'un repas familiale catastrophique mais il est mort, la chambre de cryonisation a mal fonctionné ; ce cher Gerska ; et enfin Borgskov, le second russe née sur une station orbitale, il rêve que ses enfants se sont mit à briser chacun de ses bateaux de collection, mais à plusieurs millions de kilomètres de là, la maison et tout ce qu'il y avait dedans l'est aussi.

Gerska se fiche bien d'être après Borgskov, l'homme qui a voyagé le plus loin dans l'espace. A une place de la tête de liste il y a de quoi se battre, mais ils ont préféré s'endormir. La proue du vaisseau brise le vide sidéral, maltraite les quelques rares poussières qui se trouvent sur son chemin, zébrant l'éther sans spectateurs d'une flèche d'argent aux dimensions titanesques. Elle se rue aux 1/8 de la vitesse de la lumière vers son but

final, une douce étoile du dôme céleste : Alpha du Centaure. La Terre les oublie peu à peu, elle a bien trop de problèmes qui l'empêchent de rêvasser pour des astres lointains. Le Soleil les oublie peu à peu, depuis longtemps ses longues tentacules ne chatouillent plus le vaisseau que par quelques caresses à peines plus chaleureuses que ses sœurs. Les astronautes s'oublient peu à peu, troquant la réalité à une vie brumeuse et répétitive.

Gerska et son équipe ont choisit d'être les premiers explorateurs humains interstellaires, ils attendent, pleins de patience, d'arriver au terminus. Mais le destin du vaisseau est tout autre, et avec un risque sur plusieurs millions, il percute une boule morte, un morceau de roche abandonné depuis des milliards d'années qui est à l'heure pour le rendez-vous, le but de sa vie morose : les deux objets se frottent, se taquent, la moitié de la paroi du vaisseau part dans une pluie folle, des morceaux de roches transpercent le verre des cellules, pénètrent dans une drôle de glace grise, perforent les corps fragiles des voyageurs, brisent leurs rêves dans un bruit de glace. Tout le monde, ou presque, est touché, tout le monde, ou presque, voit son sommeil s'éteindre comme un poste de télé...

Toujours à la recherche de nouvelles conquêtes, de nouveaux horizons, et sans en avoir réellement la technologie, la Terre fouille comme un parasite dans la chair vide de la Galaxie. En fait, elle fouillait. Ce vaisseau n'était que le reste de l'apogée d'une civilisation en déclin, giflée par sa propre main en tentant une petite expérience... toute petite... Comme le vaisseau de Gerska mettait trop de temps avec ses petits propulseurs, les scientifiques travaillèrent pour envoyer puis faire revenir un objet de la taille d'une pomme à plus de cinq cents années lumières de là en moins d'une heure. Les revoilà qui touche au fruit défendu, poussés par leurs gènes, ils ont tourné le bouton ; et quand les lumières de la voûte céleste se sont éteintes, aspirées par la sphère de dix centimètres de diamètres ; et quand les petits terriens ont levé leur petite tête et ouvert grand leur yeux, la moitié de la surface terrestre s'est noircie comme le ciel, la moitié des mers s'est mit à bouillir, la moitié de l'atmosphère s'est retrouvée aspirée vers l'univers.

La Terre agonise, les colonies manquent de ravitaillements... Mais on lutte là bas, on reconstruit, on laisse mourir les plus faibles pour faire vivre les plus solides, on s'habitue à respirer plus profondément, à manger moins, à boire ce que l'on rejetait auparavant... Peut-être qu'ils se relèveront et continueront inexorablement leur quête du savoir, sûrement d'ailleurs, comme une bande de microbes qui, finalement, gagne plus qu'elle ne perd...

Mais un homme tout là haut s'en contre fiche. Tous ces malheurs ça leur passera... Ils oublieront vite, ils repartiront encore plus vite... Alors que lui, pour l'éternité, il ne sera pas content : le toit de sa petite cabane est tout pourri et à certains endroits, le bois miteux laisse passer cette satanée neige qui tombe bien évidemment sur sa collection de BD et pas ailleurs...

Poly AcriliK
jeudi 25 novembre 1999